

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

Jacques Mercanton : une écoute particulière

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 59-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

En marge d'un anniversaire

Jacques Mercanton : une écoute particulière

Avec la parution du onzième et dernier volume, s'est achevée récemment la publication, par les Editions de l'Aire à Lausanne, des Œuvres complètes de Jacques Mercanton. Cette entreprise, commencée il y a plusieurs années, est aussi un aboutissement qui coïncide avec le 80^e anniversaire, le 16 avril 1990, de l'écrivain.

La vie et l'œuvre surtout du professeur, du critique et de l'écrivain Jacques Mercanton ont déjà fait l'objet de nombreuses études, et *Les Echos de Saint-Maurice* s'y sont associés.¹ J'ajouterai ici, plus comme un prologue d'ailleurs que comme un épilogue, quelques remarques significatives.

Ecouter, voilà certainement l'essentiel de la démarche de Jacques Mercanton. Le professeur transmet le message que le critique a découvert : il est à l'écoute des voix les plus profondes et les plus justes : Dante, Cervantès, Pascal, Racine, Chateaubriand et, plus près de nous, Claudel, Massignon, Joyce, Thomas Mann, de Gaulle ou Malraux. Ils sont tous, et c'est le titre d'un recueil d'études critiques de Jacques Mercanton, *Ceux qu'on croit sur Parole*. Cette voix des autres, il la fait sienne également, car il en déchiffre les secrets mais en préserve les mystères. Dans une perspective parallèle, on pourrait évoquer l'attention particulière de Jacques Mercanton à certains musiciens, à ceux, de Monteverdi à Alban Berg, que l'on écoute dans le silence et la ferveur, « le cœur comblé ».

L'écrivain, romancier ou nouvelliste, suit le même chemin, attend la même révélation. Les nouvelles de *La Sibylle* sont à ce titre exemplaires, celles de

¹ Bernard Athanasiadès : « La Quête profonde de Jacques Mercanton », in *Les Echos de Saint-Maurice* 2/1983.

L'amour dur aussi, dans une moindre mesure. Dans chacune d'elles, le narrateur écoute, aux bords de la nuit, aux bords de la mort, ce qui est dit, ce qui se devine, ce qui est tu. Renaissent et naissent alors, dans celui qui parle et dans celui qui écoute, des échos, lointains ou proches, des images, douloureuses ou apaisées, des drames irrésolus, des songes que l'on « croyait perdus dans une nuit sans réveil ». La voix se brise souvent, tour à tour s'assombrit ou s'éclaircit, le regard s'embue parfois de larmes amères mais bienfaisantes. Un destin est lourd à porter, tout seul ; le narrateur est là, qui observe dans une attente respectueuse, comme un veilleur, qui recueille « cette lamentation » et quelquefois interroge. Ce sera, par intervalles, le rôle de Nicolas, à Waldfried, en face de Bruno et de Maria Laach surtout dans *L'Été des Sept-Dormants*, roman à la composition toute musicale. La voix d'ombre qui monte de la nuit, qui « écoute sa mémoire », révèle alors un peu de son secret, « sa part du malheur », et avoue sa longue peine dans une confession murmurée comme un lourd regret d'un espoir inaccompli :

« Sa voix tremblait dans le silence nocturne. J'écoutais le mystère de cette plainte. »²

« Ceux qui pleurent sont ceux qui savent »³, dit la voix blessée de Don Clemente. Mais ceux qui entendent et voient pleurer savent aussi. Toute l'œuvre de Jacques Mercanton dit l'étroite connivence entre celui qui parle et celui qui écoute, entre celui qui attend et *Celui qui doit venir*⁴, entre *L'Ami secret* et *l'Enfant mystérieux*⁴. Se tisse alors entre les êtres, en de multiples variations, une nouvelle complicité qui est harmonie et compassion.

Bernard Athanasiadès

² « L'Exilé de Grado » in *La Sibylle*.

³ « Un destin » in *La Sibylle*.

⁴ Ce sont des titres d'ouvrages de Jacques Mercanton.